Voyant que l'inondation continuait, vers 8 h. 1|2 j'essaie à nouveau de téléphoner, j'ai pu obtenir de suite la communication et je dois rendre cette justice à l'Administration des eaux de la Lys qu'un quart d'heure après ma demande un ouvrier arrivait fermer le tuyau. Quels dégâts aurait produits cet accident si ordinaire s'il fût arrivé la nuit???

N'est-il pas regrettable de voir dans une ville de l'importance de Roubaix un service aussi indispensable que celui des téléphones ne pouvoir servir, sinon toute la nuit, tout au moins le matin depuis l'ouverture des usines, pour pouvoir au besoin demander un médecin en cas d'accident, avertir en cas d'incendie ou éviter le chômage d'établissements industriels? Pris au début un incendie ou un accident se réduisent souvent à peu de chose.

Nous voudrions voir notre exemple suivi par d'autres industriels; qu'ils donnent le plus de publicité possible à leurs réclamations et ils donneront ainsi plus de force à la juste réclamation de notre Chambre de Commerce. Mais à Roubaix nous sommes tellement abandonnés des services publics et des grandes administrations que le plus souvent nous ne faisons pas de réclamations, sachant d'avance que c'est temps perdu de les formuler. Et cependant il faut être tenace et réclamer souvent pour faire aboutir même une demande juste.

En vous priant d'excuser la longueur de cette lettre, et vous remerciant de votre obligeance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée. G. H., *industriel.*

NOUVELLES MILITAIRES

La classe de 1893. — Hier a eu lieu la publication des tableaux de recensement de la classe de 1893.

D'après les premières nouvelles reçues au ministère de la guerre, la classe de 1893 sera un peu inférieure à la classe de 1892 qui, on s'en souvient, fut excessivement forte. Le nombre des conscrits sera cependant encore sensiblement supérieur à la moyenne des dix dernières années. Il ne faut pas, malheureusement, attribuer ce résultat à un accroissement dans le nombre des naissances qui, on le sait, reste en France à peu près stationnaire, mais simplement à l'application de plus en plus rigoureuse des nouvelles lois sur la nationalité, notamment celle du 22 juillet 1893.

Il est juste d'ajouter que la plupart de ces conscrits naturalisés ou réintégrés portés sur les tableaux de recensement ont, pour la plupart, dépassé l'âge du service dans l'armée active; ils n'en restent pas moins astreints aux obligations imposées aux hommes de leur classe et viennent ainsi renforcer les classes de notre armée de seconde ligne.

NORD

Mouvement administratif. L'*Officiel* publie les nominations suivantes: M. Godefroy, conseiller de préfecture du Pas-de-Calais, est nommé conseiller de préfecture du Nord. M. Gerbore, conseiller de préfecture de la Haute-Marne, est nommé conseiller de préfecture du Pas-de-Calais. M. Esmelin, conseiller de préfecture du Pas-de-Calais, est mis en disponibilité sur sa demande. M. Seignouret, sous-préfet de Villeneuve-sur-Lot, est nommé sous-préfet de Saint-Omer.

Le crime de Denain. — Le coupable a été arrêté hier sur la dénonciation de sa femme. Il a avoué qu'il en voulait au porion parce que ce dernier lui avait mis 20 francs d'amende. Sachant que la première cage qui remonte est toujours celle du porion, il avait voulu se venger. Mais un accroc ayant eu lieu au fond, le porion n'était pas dans la cage.

C'est à la suite d'une discussion avec sa femme, qu'il menaçait d'*écentrer* et de traiter comme les victimes du jour précédent, que la malheureuse l'a dénoncé. Cet homme est âgé de 27 ans.

Un homme brûlé dans son lit à Warlaing. — Dans la journée de dimanche, on a trouvé carbonisé dans son lit, à Warlaing, le sieur Augustin Biervaque, âgé de 75 ans.

Biervaque vivait seul. Il avait coutume de fumer dans son lit et d'y placer une brique chaude. On croit qu'il s'est endormi en fumant et que c'est ainsi que le feu a pris à sa literie.

Un accident mortel aux mines de Courrières. — Samedi, vers dix heures du matin, le mineur Jules Leclercq, demeurant à Carvin, ouvrier à la fosse n° 8, des mines de Courrières, a eu la tête écrasée entre la paroi du puits et le sommier de la cage en décrochant une lampe. La mort a été instantanée.

Quarante moutons noyés à Dunkerque. — M. Baye, marchand boucher à Dunkerque, conduisait à sa bergerie, route de Bourbourg, un troupeau de 173 moutons qu'il venait de prendre à la gare.

A environ cent mètres en dehors des portes de Dunkerque, une cinquantaine de moutons descendirent la berge et s'engagèrent sur le canal, qui est couvert d'une couche de glace de peu d'épaisseur. Sous le poids de ces animaux, la glace céda et une quarantaine de moutons furent noyés.

On s'occupe activement de retirer les cadavres de ces malheureuses bêtes.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS
DU SYNDICAT DES MINEURS A LENS

Les délégués des sections du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais se sont réunis, dimanche dernier, à trois heures, en congrès, salle Gossart à Lens, sous la présidence de M. Basly, assisté de MM. Evrard et Malagie. M. Lamendin, retenu à Paris, n'assistait pas à cette réunion.

Le congrès a examiné diverses questions d'ordre professionnel et a voté, après un discours de M. Basly, un versement de 15,000 fr. à prélever sur la caisse syndicale, en faveur des mineurs congédiés; mais les syndiqués seuls participeront à la répartition de ce secours.

M. Beugnet, délégué mineur, avait trouvé ce subside insuffisant et avait réclamé le vote d'un crédit de 50,000 francs.

On s'est ensuite occupé du « policier de Mazingarbe » dénoncé par la *Petite République* dans un entrefilet que nous avons reproduit il y a quelques jours. Ce « policier », de son vrai nom Félix Harpillard, se ferait appeler Félix Adams et demeurerait à Mazingarbe chez Bens, cabaretier au *Cul-de-Four*.

D'après le citoyen Dufouquet, maire de Mazingarbe, Adams travaillerait dans un atelier de tonnellerie; voici son signalement: « Taille 1 m. 60, brun, figure intelligente; *a des crevasses aux mains*, paraît n'avoir jamais travaillé ».

Il reste à voir maintenant si Harpillard-Adams ou Adams-Harpillard va protester contre la qualité qu'on lui prête et qui repose, paraît-il, sur une lettre adressée par lui à un de ses amis de Paris, et qui aurait été lue par M. Basly.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du lundi 8 janvier.* — Zélie Lecat, rue Delattre. — Marie Vermasse, rue Jacquart. — Isabelle Dedack, rue d'Estaing. — Paul Toussaint, rue du Tilleul. — Georges Bettremieux, rue de Mons. — Marie Verdonck, rue de Naples. — Palmyre Dupire, rue Archimède. — Arthur Tant, rue de Mons. — Constant Vierlinck, Hôtel-Dieu. — Arthur Rasson, Hôtel-Dieu. — Laure Cormorant, rue Decrême 60. — Georges Allaert, rue Grétry 45. — Marie Destoffluire, rue Monge. — Alfred Delcambre, rue Malplaquet. — Germaine Herbeau, rue Malplaquet. — *Mariages.* — François Glorieux, 54 ans, mécanicien et Marie Masse, 56 ans, sans profession. — Charles Colin, 28 ans, tisserand et Zélie Lagache, 27 ans, bobineuse. — Pierre Keermelckbrugge, 37 ans, noyauteur, et Amélie Broquelaere, 30 ans, ménagère. — Jean Debrunfaut, 28 ans, employé de commerce et Blanche Verpoort, 23 ans, sans profession. — *Déclarations de décès.* — Blanche Delescluse, 3 ans, rue Fourcroy. — Irma Pruvost, 26 ans, boulevard de Colinies 34. — Henri Delbar, 27 jours, rue de Cartigny. — Marie Delerue, 86 ans, rue Archimède. — Henri Mousson, 21 ans, rue Labruyère 2. — Clémence Duchatel, 49 ans, rue Marc Seguin 5. — Achille Therin, 38 ans, Hôtel-Dieu. — Emile Gucolin, 35 ans, Hôtel-Dieu. — Alexandre Cemus, 51 ans, rue des Longues-Haies 169. — Pierre Leclercq, 76 ans, rue de Tourcoing 134.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du dimanche 7 janvier.* — Achille Duchatel, rue Lerouge. — Arthur Prouvost, Chêne-Houpline. — Albert Ducrocq, rue du Clinquet. — Hélène Rogier, Blanc-Seau. — Hélène Kints, rue des 3-pierres. — Philomène Goddefroy, rue de la Blanche Porte. — Berthe Honoré, rue de Lille. — Ernest Carnette, rue du Clinquet. — Malvina Despiets, rue Auber. — *Du lundi 8.* — Hippolyte Viaene, rue Jean Legrand. — Marceline Desurmont, Croix-Rouge. — Hortense Vermersch, rue du Blanc-Seau. — Marie Bonte, rue de la Cloche. — Fernand Lecroau, rue de Gand. — Emile Lamarque, rue de l'Espierre. — *Déclarations de décès du 7 janvier.* — Marceau Deplanque, 40 ans, rue de la Baille. — Henri Decoopman, 2 mois, rue de Roncq. — Pauline Castelain, 15 ans, soigneuse, rue Haute. — Eugénie Gondu, 23 ans, employée, rue Saint-Pierre. — *Mariages.* — Alfred Lampe, 32 ans, menuisier et Marie Quintard, 18 ans, servante. — Henri Gevaert, 27 ans, ébéniste et Marie Lotot, 25 ans, rattacheuse. — Camille Chanterie, 32 ans, domestique et Alida Lagrange, 21 ans, servante. — Alphonse Vanneste, 18 ans, tisserand et Gustave Wyndaele 21 ans, moulineuse. — Gustave Bulte, 20 ans, rattacheur et Hortense Beuscart, 22 ans, rattacheuse. — Augustin Vienne, 23 ans, fileur et Joséphine Dupire, 23 ans, dévideuse. — Georges Vierlinck, 20 ans, magasinier et Virginie Nuyttens, 23 ans, soigneuse. — Alfred Lepers, 24 ans, tisserand et Marie Mingels, 25 ans, soigneuse. — Henri Lorthiois, 24 ans, ajusteur et Célina Devos, 21 ans, soigneuse. — *Déclarations de décès du 8 janvier.* — Eugène Desrousseaux, 3 ans, sentier du Hallot. — Anna Lagnier, 1 an, rue Nationale.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille HOUSEZ-FRELIER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis-Joseph HOUSEZ, décédé à Mouveaux, le 8 janvier 1894, dans sa 43e année, administré des Sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le jeudi 11 courant, à 10 heures 1|2, en l'église de Mouveaux. L'assemblée à la maison mortuaire, près la Place, à 10 h. 1|4. L'Obit du Mois sera célébré en ladite église, le 12 février 1894, à 10 h. 1|2.

Les amis et connaissances de la famille RAMAEKER-LAGA qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Jean RAMAEKER, veuf en premières noces de Dame Amélie DELEU, époux de Dame Louise LAGA, décédé à Roubaix, le 3 janvier 1894, dans sa 70e année, administré du Sacrement de l'Extrême-Onction, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le jeudi 11 courant, à 8 heures 1|2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Chapelle-Carette, 27.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 10 janvier 1894, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Maria HAZARD, décédée à Roubaix, le 3 décembre 1893, à l'âge de 15 ans et 10 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mercredi 10 janvier 1894, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Richard-Joseph LECLERCQ, décédé à l'Hospice de Roubaix, le 24 novembre 1893, dans sa soixante-et-unième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le jeudi 11 janvier 1894, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Hortense-Joseph LEHEMBRE, épouse de Monsieur Charles LIAGRE, décédée à Roubaix, le 8 janvier 1893, dans sa cinquante-huitième année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BELGIQUE

Les fortifications de la Meuse et d'Anvers. — L'*Indépendance belge* annonce que le département de la guerre a l'intention de créer des gouverneurs généraux qui commanderont les fortifications de la Meuse et d'Anvers. Ces postes nouveaux seraient confiés à des lieutenants-généraux.

Les funérailles du ministre de Belgique, à Londres. — Les funérailles du baron de Solvyns, ministre de Belgique, ont eu lieu lundi à Londres.

Un service religieux a été célébré à 11 h. 1|2 à l'oratoire de Brampton au milieu d'une affluence considérable de notabilités du monde diplomatique.

La reine Victoria s'était fait représenter par le général Michael Biddulph et le prince de Galles par le commandant Fortescue, qui a déposé sur le cercueil, au nom du prince héritier, une magnifique couronne de lilas. Le Foreign Office était représenté par sir Thomas Sanderson, lord Rosebery, personnellement, par M. Henry Foley; le duc de Connaught et le lord-maire de Londres avaient également envoyé des délégués pour saluer la dépouille du défunt ministre belge.

Bruxelles. — Lundi est venue devant la Cour d'assises du Brabant l'action intentée d'office par le parquet à Jean Volders, rédacteur en chef du journal *le Peuple* pour son article intitulé *la Venelle* et inspiré par l'attentat de Vaillant.

Volders se reconnaissant seul l'auteur de l'article, l'éditeur et l'imprimeur sont mis hors de cause.

Inauguration de la Maison des Ouvriers à Hasselt. — On écrit de cette ville, lundi 8 janvier:

Dimanche, a eu lieu, sous la présidence de Mgr Rutten, délégué spécial de Mgr l'évêque de Liège, l'inauguration d'une Maison d'Ouvriers à Hasselt.

La nouvelle société compte dès le début 17 membres. Le succès de la Maison des Ouvriers est dès à présent assuré.

Le grisou. Deux victimes. — On écrit de Mons: Un terrible accident est arrivé dans la nuit de vendredi à samedi au charbonnage de Pâturages.

Deux ouvriers du fond étaient en train d'apprêter les tailles, lorsque, par suite d'un coup de raveline donné dans le roc, se produisit un dégagement de grisou. Les deux ouvriers tombèrent asphyxiés.

Lorsqu'on arriva pour leur porter secours, ils avaient cessé de vivre.

Les deux victimes sont pères de famille: Aristide Richard, de Dour, et Théophile Maingreau, de Pâturages.

Le froid dans le Centre. — *Deux morts.* — D'un correspondant de La Louvière:

« Dimanche matin on a retrouvé mort de froid sur la route de Vellereille-le-Sec, à Maurage, un marchand de sable de cette dernière localité qui s'était endormi dans sa charrette.

— M. Joseph Houben, de Houdeng-Gœgnies, employé chez M. Schmidt, régisseur des princes de Croy, à Rœulx revenait de Rœulx samedi soir en voiture; arrivé au hameau du Petit Sart, il s'affaissa tout à coup. On s'empressa autour de lui, mais il était déjà mort. Cette mort est également attribuée au froid.

Un vieillard mort de froid à Saint-Nicolas. — Samedi, on a trouvé dans une ruelle de Saint-Nicolas le cadavre d'un vieillard de 60 ans. On suppose que, saisi par le froid, le malheureux s'est couché et que la mort a fait ensuite son œuvre.

Mouscron. — *Extradition de deux condamnés.* — La gendarmerie de Tourcoing a arrêté et conduit à la frontière deux individus condamnés, le premier, par le tribunal correctionnel de Gand, à quatre mois de prison, pour coups et blessures sur la personne de son frère, ayant occasionné la mort, et le second par le tribunal correctionnel de Courtrai, à dix-huit mois de prison pour attentat à la pudeur.

Ces deux individus, Cornélis André, né à Gand, et E. D...., boucher, né à Rolleghem (Belgique) ont été livrés au brigadier de gendarmerie belge, Stockbroeckx et au gendarme Deblende. Ils ont été transférés lundi à la prison de Courtrai.

Herseaux. — *Le vol du hameau des Ballons.* — Nous avons dit, dans notre dernier numéro, qu'un vol d'effet d'habillement avait été commis au hameau des Ballons chez M. Grimonprez, aubergiste et débitant de tabac.

L'Avenir donne à ce sujet, des renseignements absolument fantaisistes. Les coups de revolver dont il parle n'ont pas été tirés et les voleurs n'ont pas été entendus. M. Grimonprez ne s'est, d'ailleurs, aperçu du vol dont il a été victime, que le lendemain matin.

Néchin. — *Vols de poules.* — Depuis quelque temps, les vols se multiplient, à Néchin; dans la nuit de dimanche à lundi un nouveau vol a encore été constaté; des malfaiteurs se sont introduits dans le clapier appartenant à M. Emile Ducatillon, fermier au hameau du Haut-Pont, et se sont emparé de trente poules.

Leers Nord. — *Un lâche attentat.* — Lundi, vers trois heures du matin, six individus sortaient d'un cabaret portant l'enseigne *A la Tonne d'or*. Deux d'entre eux, Alfred Derouhaix et Gustave Delgrange, sabotiers, quittèrent leurs camarades et se dirigèrent vers la place. Un peu avant d'arriver, Derouhaix, on ne sait trop pourquoi asséna un coup violent de casse-tête sur la nuque de Delgrange, qui alla rouler dans un fossé. Aux cris poussés par la victime, ses camarades accoururent, mais déjà Derouhaix avait pris la fuite. Quant à Delgrange, qui baignait dans son sang, il a été transporté dans un estaminet voisin puis de là à son domicile, où il a reçu les soins de M. le docteur Belin.

Dans l'après-midi, le maréchal des logis de gendarmerie Lantin, de Templeuve, et le gendarme Lambin, se sont transportés sur les lieux et ont ouvert une enquête. Derouhaix, qui a disparu, est activement recherché.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX
5, RUE DU CHATEAU, 5
Séances des 6 et 7 janvier 1893

DÉSIGNATION DES CAISSES		VERSEMENTS nomb	nouv. livrets	SOMMES	REMBOURS nomb	SOMMES
Roubaix.	Samedi	111	9	16 264 »	60	28 170.86
	Dimanche	211	5	29 512 »	68	15.983 29
Lannoy		36	6	[illegible] »	12	3 282 —
Croix		9	1	963 »	9	2 303 —
Wattrelos		13	2	[illegible] »	16	[illegible]
TOTAUX		390	63	[illegible] 162 »	165	55 669 70

Les opérations du mois de janvier sont suivies: A Roubaix; par MM. J. Defreune-Wibaux et A. Duburcq, directeurs; et MM. H. Hoffmann et E. Tettelin fils, directeurs-adjoints. A Lannoy, par M. E. Deffrennes. A Croix, par MM. L. Lepers et E. Caen. A Wattrelos, par MM. A. Hazebrouck et Malfliatre.

Ordre du service. — La Caisse est ouverte pour recevoir les dépôts, ainsi que les demandes de remboursements, les dimanches, de 9 à 11 heures, les samedis, de 9 à 10 heures 1|4, 5, rue du Château. Les remboursements ont lieu, les dimanches, à 11 heures 1|2, les samedis à 10 heures 1|2, 8 jours après la demande.

Le Caissier, FRÉMONT.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

On nous écrit, le 8 janvier 1894:

« Dans l'article colombophile du 8 janvier concernant l'exposition du Cercle Union, j'y trouve quelques lignes à l'adresse de Plumes-aux-pattes pour contredire les idées que j'avais émises au sujet des expositions par nuances désignées.

» *Plumes-aux-pattes, n'est pas méchant*
» *Quand on l'attaque, il se défend.* »

» J'ai été très heureux en apprenant la décision du jury et cela pour l'honneur des roux, meniers et macols que j'estime beaucoup.

» Ils devaient être bien beaux et même plus beaux que les écaillés et les bleus; sans cela la préférence à chance égale eut été pour ces derniers.

» Si vous me le permettez, cher contradicteur, je vais vous faire une comparaison à la façon de Plumes-aux Pattes.

» Admettons, cher Du Tamis, que vous soyez beau comme l'Apollon du Belvédère, fait au moule, quoi! je vous demanderai alors de prendre un costume anglais à grands carreaux; vos formes n'ont pas changé et vous ferez l'effet d'un magnifique Bariolé.

» Bien, maintenant quittez s'il vous plaît votre vêtement britannique et endossez-moi l'habit noir à la française: pantalon noir, gilet en cœur, cravate et gants blancs.

» Les formes n'ont pas changé, mais comme vous avez gagné en élégance, en prestance, vous êtes maintenant un splendide et superbe mâle écaillé.

» Allons, cher du Tamis, coupons-le la *I n' d'a un aune*, et sans rancune je vous serre la... patte cordialement.

» PLUMES-AUX-PATTES. »

Roubaix. — Dans sa dernière réunion, la commission de la Fédération colombophile roubaisienne a voté son conseil d'administration comme suit: Président d'honneur, M. Jules Willem; président, M. Adolphe Draux; vice-président, M. Jean-Baptiste Duvivier; trésorier, M. Elie Catteau; secrétaire, M. Hilaire Vanneste; secrétaires-adjoints, MM. Henri Bausire et Jules Marcq; archiviste, M. Joseph Wallays; chef du matériel, M. Jules Derbaudringhien.

Tourcoing. — Dimanche 7 janvier, MM. Assemaine exposaient au siège de la société, Union et Progrès, une superbe collection de 60 de leurs pigeons. Les nombreux succès remportés depuis plusieurs années par MM. Assemaine et notamment pendant la campagne qui vient de finir avaient attiré une affluence considérable d'amateurs désireux d'examiner les terribles jouteurs. L'exposition de MM. Assemaine mérite une mention toute particulière tant pour la qualité des sujets exposés que pour sa bonne ordonnance permettant aux amateurs de suivre les différents croisements formant le pigeonnier.

Il nous serait difficile de faire un choix parmi d'aussi beaux et aussi bons pigeons. La série des Meniers faisait l'admiration de tous les amateurs: le « Vieux Menier », le « Cronts » et toute leur descendance ont fait la réputation du pigeonnier. Nous ne pouvons que féliciter MM. Assemaine du résultat qu'ils ont obtenu grâce à leur connaissance approfondie de la science colombophile. Nous leur souhaitons la continuation de leur succès et nous voudrions leur voir prendre aux concours à longue distance la place qu'ils ont su acquérir dans les voyages de moyenne et petite distance; nous savons qu'ils y tendent, nous leur souhaitons de réussir.

Rien ne manquait pour rehausser l'éclat de l'exposition: MM. Assemaine avaient exposé neuf régulateurs et une montre en or obtenus cette année en plus de 68 prix de concours.

« Nous apprenons que les présidents de toutes les sociétés colombophiles de Tourcoing se sont réunis dimanche 7 janvier au siège de la société Union et progrès. Après l'échange de quelques observations les concours pour 1894 ont été désignés par le sort à la satisfaction générale. »

CLASSE 1893

Liste des jeunes gens de la classe de 1893. — Le Tour-Nord de Roubaix

Accart Georges, Alavoine Louis, Allard Charles, Andries Jules, Andries Arthur, Anicaert Louis, Augem Georges, Barenne Laurent, Barty Léon, Baty Achille, Beausière Henri, Bauwens Pierre, Bayart Désiré, Bayart Henri, Becquet Charles, Bekaert Emile, Bean Louis, Biasino Théophile, Bintein Georges, Blommaert François, Boer Baptiste, Bohee Augustin, Bossut Florimond, Bot Louis, Bouckart Alfred, Boutry Alphonse, Bouvry Henri, Breunin Lamothe, Breyne Clotaire, Broevielle Jules.

Bruneel Camille, Bruneel Liévin, Bruniaux Gabriel, Brunin Louis, Bulteau Charles, Bulteau Gustave, Bulteau Jules, Buysens Henri, Byttebière Camille, Caby Bernard, Calberson Emile, Campens Jean, Cardon Eugène, Carette Victor, Carlier Julien, Caron Hector, Caron Noël, Carrette Henri, Carrette Victor, Cassette Gratien, Castelain Carlos, Catteau Victor, Coenaeme Léon, Ceuvelier Charles, Chrétien Arthur, Claerebout Abel.

Clément Edmond, Cloetens Louis, Colin Charles, Cornille Georges, Cornille Georges, Couque Charles, Cousart Emile, Cousart Jules, Cousin Joseph, Crépelle Arthur, Crommelinck Victor, Cuignet Jean, Dambirme Alcide, Dansette Désiré, Daspretz Albert, David Auguste, Debaisieux Alphonse, Deberlin Léopold, Deboutte Georges, Deboysère Dharles, Debruyne Victor, Debucquoy Camille, Dee Henri, Declercq Arthur, Declercq Clément.

Decoeyère Félix, Decourcelle Henri, Defrenne Louis, Degand Edouard, Degraeve Auguste, Dehesdin Paul, Dejaeger Jean, Dekeyser Bruno, Delagey Léo, Delaty André, Delbergue Alfred, Delchambre Albert, Delcroix Anatole, Delebecq Auguste, Delerue Henri, Delen Léon, Deleye Alphonse, Deleye Auguste, Delemme Jules, Delmotte Alexandre.

Delobel Charles, Delooz Aimé, Delplanque Jules, Delporte Charles, Delesalle Adolphe, Deby Gommaire, Delzenne Emile, Delzenne Léopold, Demanez Xavier, Demartin Alfred, Demeester Louis, Demeyer Auguste, Demilt César, Denef Henri, Derudder Charles, Dervaux Louis, Dervaux Jules, Derville César, Desbarbieux Georges, Desbonnet Alphonse, Desbonnet Alfred, Desbouvrie Henri, Desbucquois Léon. (*A suivre.*)

PORTRAITS
Artiste Portraitiste Russe
A. MISSCHKIN

Se charge des portraits d'après nature et des agrandissements d'après photographie de toutes grandeurs.
RUE D'INKERMANN, 58 35793

COMPLIMENT

Tous ces jours-ci, mes chers lecteurs, je désirais,
Tel un petit garçon qui, frisé tout exprès,
Présente son rouleau noué d'un ruban rose,
Vous offrir un joli compliment — vers ou prose
Pour l'an qui, cette nuit, naquit et commença.
Mais, quand j'étais enfant — oh! pas plus haut que ça,
Dans ce genre déjà je n'ai pas fait merveille.
Le texte qu'à l'école on nous donnait, la veille,
Et qu'il fallait, le soir, au logis, copier,
M'effrayait. J'ai noirci, depuis, bien du papier,
Mais c'étaient mes débuts dans la littérature.
Ces phrases réclamant ma plus belle écriture,
Etaient alors, pour moi, pleines de « mots d'auteur »,
Sur mon grand tabouret, pour être à la hauteur
Du pupitre, j'avais un Boiste en deux volumes.
Devant moi, sur la table, un encrier, des plumes.
Plus un bristol orné d'un beau feston doré.
Et fleuri d'un petit bouquet peinturluré.
Devant ce grand travail, que j'étais mal à l'aise!
Fallait-il adopter la bâtarde ou l'anglaise?
Que faire? Je mouillais ma plume avec effroi
Je songeais au tableau du passage Jouffroy,
Où Monsieur Favarger mit trois ans de sa vie,
Chef d'œuvre et dernier mot de la calligraphie,
Qui montre aux gens, par un tel art humiliés,
Le « Lion d'Androclès » en « pleins » et « déliés ».
Et, le dos rond, roulant les yeux, tirant la langue
Je transcrivais alors ma petite harangue.
Pas mal le « Chers parents, à qui je dois le jour »
Mais, lorsque j'arrivais au « cœur rempli d'amour »,
Comment écrire « Cœur? » « Cœur », un mot difficile!
Je m'agitais et, comme un petit imbécile,
Je me mettais, avec des gestes consternés,
De l'encre au bout des doigts, de l'encre au bout du nez.
Alors, j'étais perdu. Les fautes d'orthographe
Pleuvaient. Je signais mal et ratais mon paraphe,
Et sur mes beaux souhaits de joie et de santé,
Je laissais choir enfin un monstrueux pâté.
C'était affreux!

Pourtant, plein d'une angoisse énorme,
Le lendemain, avec ce manuscrit informe,
Quand je me présentais devant mes bons parents,
Ils prenaient le papier, ouvraient les yeux tout grands,
S'écriaient: «C'est superbe!» et, sans dédains ni moues,
Embrassaient tendrement leur fils sur les deux joues.
Oui, ma page illisible, ils semblaient l'admirer.
Et l'on ouvrait l'armoire, et j'en voyais tirer
Des trésors, un tambour, un fusil à capsules!
Et je m'en emparais, joyeux et sans scrupules,
Ne sachant pas alors pour l'enfant tout est beau —
Pourquoi mon père avait toujours un vieux chapeau
Et pourquoi la maman, sainte parmi les saintes,
Portait des gants flétris et des jupes reteintes.

Aux humbles, comme moi nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière;
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme,

Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et pain.
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur cœur sans partage;
Des sentiments profonds ils ont connu le prix;
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et, tel riche, donnant de splendides étrennes,
N'éprouve pas leur joie en ces heures sereines,
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment par de pauvres joujoux.

Mes amis, en ce jour, qui groupe la famille,
Si cher que soit le pain, si peu que le feu brille,
Epanouissez-vous, ne devenez pas durs.
Quand les enfants viendront vous tendre leurs fronts [purs,

A défaut de cadeaux, comblez-les de caresses.
Entretenez en eux le foyer des tendresses,
Comme, en soufflant dessus, on rallume un charbon.
Le méchant souffre, et presque aucun homme n'est bon
Que grâce aux souvenirs de son enfance aimée,
[illegible]

François Coppée.

LE CONTE DES ROIS MAGES

Les trois rois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, portant l'encens et la myrrhe, étaient partis à la recherche de l'enfant Jésus, mais comme ils ne connaissaient pas bien le chemin de Bethléem, ils s'étaient égarés en route et, après avoir traversé une forêt profonde, ils arrivèrent à la nuit tombante dans un village du pays de Langres. Ils étaient las, ils avaient les bras coupés à force de porter les vases contenant les parfums destinés au fils de Marie et, de plus, ils mouraient de faim et de soif. Ils frappèrent donc à la porte de la première maison du village, pour y demander l'hospitalité.

Cette maison, ou plutôt cette hutte, située presque à la lisière du bois, appartenait à un bûcheron nommé Denis Fleuriot, qui y vivait fort chichement avec sa femme et ses quatre marmots.

Elle était bâtie en torchis avec une toiture de terre et de mousse à travers laquelle l'eau filtrait les jours de grande pluie.

Les trois rois, vannés de fatigue, heurtèrent à la porte, et quand le bûcheron l'eut ouverte prièrent qu'on voulût bien leur donner à souper et à coucher.

— Hélas! braves gens, répondit Fleuriot, je n'ai qu'un lit pour moi et un grabat pour mes enfants, et quant à souper, nous ne pouvons que vous offrir des pommes de terre cuites à l'eau et du pain de seigle. Néanmoins entrez, et si vous n'êtes pas trop difficiles, on tâchera de vous arranger.

Ils entrèrent donc. On leur servit des pommes de terre qu'ils dévorèrent de grand appétit, et le bûcheron et sa femme leur cédèrent leur lit, où ils dormirent à poings fermés, sauf Gaspard qui aimait ses aises et qui se trouvait fort à l'étroit entre le gros Balthazar et le géant Melchior.

Le lendemain matin, avant de se remettre en route Balthazar, qui était le plus généreux des trois, dit à Fleuriot:

— Je veux vous donner quelque chose pour vous remercier de votre hospitalité.

Nous vous l'avons offerte de bon cœur, mais nous ne nous attendons à rien, braves gens! répondit le bûcheron en tendant la main tout de même.

— Je n'ai pas d'argent, reprit Balthazar, mais je veux vous laisser un souvenir qui vaudra mieux.

Il fouilla dans sa poche et en tira une petite flûte d'Orient qu'il présenta à Fleuriot, et tandis que celui-ci, un peu déçu, faisait la grimace, il continua:

— Si vous formez un souhait en jouant un air sur cette flûte, il sera immédiatement exaucé. Prenez, n'en abusez pas, et ne refusez jamais l'aumône ni l'hospitalité aux pauvres gens.

***

Quand les trois rois eurent disparu au tournant du chemin, Denis Fleuriot dit à sa femme, en soupesant dédaigneusement la petite flûte dans sa main:

— Ils auraient pu nous faire un cadeau moins bête que ce flageolet; néanmoins je vais tout de même essayer de flûter pour voir s'ils ne se sont pas moqués de nous.

Alors il s'écria:

— Je voudrais avoir pour notre déjeuner du pain blanc, un pâté de venaison et une bonne bouteille de vin!

Puis il joua sur la petite flûte un air du pays, et, tout d'un coup, à son grand ébahissement, il vit sur la table, couverte d'une fine nappe blanche, le pain, le vin et le pâté demandés.

Dès qu'il fut certain du pouvoir de sa flûte, il ne s'en tint pas là, comme bien vous pensez, et il demanda tout ce qui lui passa par la tête. Il flûtait du matin au soir. Il eut des habits neufs pour sa femme et ses enfants, de l'argent de poche, une table abondamment servie et, comme il lui suffisait de souhaiter une chose pour l'avoir aussitôt, il devint en peu de temps un des richards du canton. Alors, à la place de sa hutte à demi effondrée, il fit construire un superbe château qu'il remplit de meubles précieux et de tapisseries, et le jour où la construction et l'ameublement furent achevés, il donna une grande fête pour inaugurer sa nouvelle demeure.

Autour d'une table richement servie, étincelante d'argenterie et de lumière, il avait réuni tous les gros bonnets de l'endroit. Lui-même se tenait au haut bout avec sa femme parée comme une châsse, tandis que des musiciens, installés dans une galerie supérieure régalaient les convives de leurs plus joyeux airs. Afin que le festin ne fût pas troublé, il avait ordonné à ses gens de ne laisser, sous aucun prétexte, les fâcheux et les mendiants entrer dans la cour, et même il avait préposé à la porte deux grands diables de valets armés de bâtons, qui avaient pour consigne d'écarter tous les loqueteux et porteurs de besace des environs.

Aussi, sûrs de n'être point dérangés, les invités s'en donnaient à cœur-joie, jouant des mâchoires, humant le bon vin et s'ébaudissant.

***

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents au pied de l'enfant Jésus, revenaient de Bethléem. En traversant la forêt, ils reconnurent le village où ils avaient couché, virent le château tout illuminé. Gaspard dit en goguenardant à Balthazar:

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a pas mésusé de ta petite flûte et si depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répondit laconiquement Balthazar.

Ils s'accoutrèrent en mendiants, changèrent leurs belles robes contre des haillons et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit; mais on les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Fleuriot mit la tête à la fenêtre, et apercevant des mendiants, commanda qu'on lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fortement endommagées.

— Je m'en étais douté! maugréa le sceptique Gaspard, qui avait été mordu au mollet.

— C'est bon, répliqua le géant Melchior, il ne l'emportera pas en paradis... Il saura ce que pèse la rancune des trois rois mages!..

Cependant les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cour les grelots d'une chaise de poste traînée par quatre chevaux fringants, caparaçonnés d'or. Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre, et voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fît monter en toute hâte. Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois rois mages en pompeux appareil, couronne en tête, vêtus de pourpres et de pierreries. Fleuriot, qui avait reconnu ses anciens hôtes, fit bonne contenance et, avec force salutations, les pria de prendre place à la table.

— Merci! dit Balthazar sèchement, nous ne mangeons pas chez un homme qui reçoit si mal les pauvres gens.

— Je vous fais compliment de la façon dont vous tenez vos promesses! cria Melchior de sa grosse voix.

— Ah! tu lâches tes chiens sur les mendiants! ajouta Gaspard en se tâtant la jambe; attends, je vais te jouer un air que tu ne connais pas encore!...

Et, tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement. En un clin d'œil, la table, les convives, le château s'évanouirent, et le bûcheron se retrouva, seul et nu sur la lisière du bois, devant sa hutte en ruine, avec sa femme et ses enfants en haillons

Heureusement il me reste ma flûte! songea-t-il.

Mais il eut beau fouiller ses poches percées, le talisman avait disparu avec les trois rois mages.

***

Et c'est depuis ce temps, qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres. André Theuriet.

Grand Théatre de Roubaix. — Bureaux à 7 h. 1|2. Rideau à 8 heures. — Jeudi 11 janvier. — *Hérodiade*, grand opéra en 4 actes et 7 tableaux.

Théatre de Roubaix, situé rues Archimède et Richard-Lenoir. Direction: Mme veuve G. Deschamps. — Bureaux à 7 h. 1|2. Rideau à 8 h. 0|0 — Jeudi 11 janvier 1894. — *Champignol malgré lui*, grande comédie-bouffe en 3 actes.

BIBLIOGRAPHIE

Le Monde illustré, 13, quai Voltaire, Paris. — Sommaire du numéro du 6 janvier 1894. — Gravures. — Les mois illustrés: La Reine boit. — Paris Pittoresque: Un coin des boulevards, le 1er janvier. La façade de la Comédie Parisienne. — Beaux-Arts: Le chien apportant le déjeuner de son maître, tableau de M. Bouchard. — Portraits nécrologie; M. Victor Considérant; dans son cabinet de travail. — Départements: Seine-et-Oise: Herbley: Le siphon conduisant à Achères les eaux d'égout de la ville de Paris. — Effondrement du clocher de l'église de la Chapelle-la-Reine. — Charente: Le procès d'Angoulême (troubles d'Aigues-Mortes): Croquis d'audience. — Suisse: Le Congrès international des étudiants socialistes à Genève.

Texte. — Chroniques: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. Variété: Un prophète au XIXe siècle, par G. Lenôtre. Théâtre par H. Lemaire. Musique par A. Boissard. La Semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnière. Le Monde financier, etc. — Explication des gravures échecs, récréations rébus, revue comique, bibliographie, Science amusante, etc. — Nouvelle en cours de publication: L'Epionne royale, par M. le Goffic. — En supplément: De cinq à sept, par J. Berr de Turique, illustrations de M. Albert Guillaume. — Le numéro: 50 centimes. 36325d

FIN DE SAISON
GRANDS RABAIS
sur TOUS les ARTICLES
Au Grand Camélia
36286 *1, rue de la Gare, 1, LILLE* 77821

TOUTES LES MÉNAGÈRES QUI AIMENT LE
BEURRE PUR
doivent s'adresser aux dépôts de la Laiterie d'Oostcamp
A ROUBAIX
13 (treize), rue du Bois, 13
rue Pierre-de-Roubaix, 150
rue de l'Industrie, 2, près de la r. de Lille
A TOURCOING
4, rue de l'Hôtel-de-Ville, 4
(Maison TANGHE-VERDONCK)
Un seul beurre délicieux, sans mélange, garanti de la plus exquise pureté. Prix du kilog: 3 fr. 60.
N.-B. Le beurre frais arrive chaque jour de la laiterie.
Exiger sur les mottes de beurre la marque de la laiterie d'Oostcamp. 76583

Madame Ridet, 157, rue de l'Université, souffrait beaucoup depuis la guerre de 1871 de douleurs rhumatismales dans les membres; au-dessus de la cheville, il s'y était formé des petites boules fort douloureuses. Une seule bouteille de St. Jacobs Oil a fait disparaître les boules et les douleurs. 34936-72567

GUÉRISON RADICALE des Maladies Secrètes
ET DES MALADIES DE LA **PEAU** DARTRES, ECZÉMAS, ULCÈRES VARIQUEUX
Traitement rationnel par
M. VANDENDRIESSCHE
médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
POMMADE ANTIHERPÉTIQUE
Pour Dartres, Eczémas, Démangeaisons
2 fr. 25 le pot; 2 fr. 50 par mandat-poste
CONSULTATIONS GRATUITES
Tous les jours de 9 à 6 heures et par correspondance
73246—35140

AVIS IMPORTANT POUR LA SANTÉ
40 Médecins des Hôpitaux de Paris ont constaté que le Sirop et la Pâte de Nafé de Delangrenier étaient les pectoraux les plus *efficaces* contre les rhumes, grippes, bronchites, *irritations de poitrine* et de gorge; sans opium, *morphine* ni *codéine*, on les donnera donc avec sécurité et succès aux enfants atteints de toux ou coqueluche. Dépôts dans les Pharmacies. 35993

Nous rappelons aux personnes qui toussent, et elles sont nombreuses en cette saison, que l'efficacité des *Capsules Guyot* a été attestée par un grand nombre de malades qui les ont employées contre les rhumes récents ou négligés, contre les catarrhes, l'asthme et la bronchite. Ces capsules sont blanches et le nom *Guyot* est écrit sur chacune d'elles. 36347d

ADRESSE COMMERCIALE
Blindage de bobinots, ouvrages divers, ctripleines métal. **Edouard Defretin**, 15, rue Plutarque.

Les personnes qui boivent de l'eau de **VICHY** feront bien de se méfier des substitutions et de toujours exiger les sources de l'Etat; les principales sont **Célestins, Grande-Grille, Hôpital**, puisement et embouteillage surveillés par un représentant de l'Etat, le nom de la source est sur l'étiquette, le bouchon et la capsule. Exiger sur les pastilles fabriquées réellement avec les sels extraits des Eaux de Vichy la marque de la Compagnie fermière.
33776

ATTENTION!
Je cherche les anciens timbres poste de tous pays, ayant servi avant 1874, et je puis en donner un bon prix, le mille; on les trouve sur les vieilles correspondances de 1848 à 1874.
J'achète aussi les anciennes collections de timbres tous différents; de même que les vieux timbres ordinaires; ces derniers par très grande quantité. Je puis acheter, au poids, les vieilles correspondances pour en retirer les timbres. Sur demande, on se rendra à domicile.
S'adresser à M. L. De Néeff, 94, rue des Rentiers, Bruxelles. 36341 —78052

Guitare à accords à clef patentée
Pour ceux qui, sans avoir reçu une instruction musicale, veulent se donner la jouissance de jouer d'un instrument, la guitare à accords marque un véritable progrès. Cet instrument, patenté par l'inventeur dans tous les pays, mesure 51 c.M. et possède 24 cordes (14 simples et 10 doublées), au-dessus desquelles se trouvent 6 poignées. En abaissant une des poignées et en passant, soit le doigt soit l'anneau, sur une des cordes, on obtient un son plein et doux et d'une pureté à satisfaire l'oreille la plus exercée. Les cordes portent des numéros, les poignées les lettres A à F. La musique est écrite en notes, mais au-dessus de chaque note se trouvent les numéros et lettres correspondants et démontre par là les cordes à toucher et poignées à pousser. La connaissance de la musique écrite devient ainsi superflue. Toute personne peut apprendre à jouer un air (mélodie et accompagnement) à l'aide des 6 poignées, en moins d'une heure.
En dehors du son splendide et tout spécial, cet instrument a un avantage qui le place au-dessus de tout autre, étant pourvu d'une clef à accorder, patentée, permettant à toute personne de l'accorder soi-même. Une notice de quatre pages est jointe gratuitement à chaque instrument, enseignant d'une manière claire et facilement compréhensible la façon de l'accorder, ainsi que la valeur des sons et la manière de les obtenir. Ajoutez à ces avantages que le prix de l'instrument avec notice explicative album de 12 airs, anneau, clef, et boîte, n'est que de francs 22. — et l'on comprendra que cet instrument ait pu faire sa vogue en si peu de temps. — Les amateurs peuvent se procurer des albums donnant de la musique, spécialement écrite pour l'instrument, et comprenant déjà plusieurs cahiers, au prix minime de frs. 2.50 le cahier, contenant les morceaux les plus divers: chorals, chansons, extraits d'opéras et danses. Nous engageons les amateurs d'y ajouter un pupitre à musique pliant, au prix de fr. 4.50 et un sifflet-diapason de fr. 0.45.
Cet instrument, d'une construction solide et d'un aspect fort élégant, se vend chez
53914 **Léopold FEITH, à Liège.**

FEUILLETON DU 10 JANVIER. — 13

MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE

Par Jules SANDEAU

CHAPITRE V

Le marquis allait répliquer, quand la baronne lui coupa, ou, pour mieux dire, lui souffla la parole.

— Puisque vous m'avez permis d'assister à cet entretien, dit-elle de sa plus douce voix, avec un ton d'exquise urbanité, souffrez, monsieur, que j'y prenne part. Je n'essayerais point de relever ce que quelques-unes de vos expressions ont eu pour nous de cruel et de blessant. Vous êtes jeune: cette nouvelle aurore dont vous parlez, si vous l'aviez vue poindre, vous sauriez, comme nous, que ce fut une aurore de sang. Quant aux reproches que vous nous adressez d'avoir déserté le sol de la France et d'être demeurés sourds à l'appel de la patrie, il nous est permis d'en sourire. Si l'on venait vous dire que ce château menace ruine, si ce parquet tremblait sous vos pieds, et que ce plafond, près de s'effondrer, criât et craquât sur nos têtes, resteriez-vous assis tranquillement dans ce fauteuil? Si le bourreau, la hache derrière le dos, vous appelait d'une voix pateline, vous empresseriez-vous d'accourir? Laissons là ces enfantillages. Encore un mot pourtant. Vous nous accusez d'avoir formé, au au fond de l'exil, des vœux hostiles à la gloire et à la grandeur du pays.

— C'est une erreur, monsieur...

...Nous vous voyons pour la première fois; nous ne savons ni qui vous êtes ni quel intérêt vous amène; seulement nous sentons que vous ne nous êtes pas ami, et la noblesse qui respire en votre personne nous fait une loi de chercher à forcer votre estime, à défaut de vos sympathies. Croyez qu'il s'est rencontré dans ces rangs de l'émigratioin trop calomniés peut-être, des cœurs généreux, demeurés français sur la terre étrangère. Vainement la patrie nous avait rejetés de son sein: nous l'avions emportée dans le nôtre. Demandez au marquis si nos vœux l'ont suivie, cette patrie ingrate et chère, dans toutes ses campagnes et sur tous ses champs de bataille! Qu'il vous dise s'il est un de ses triomphes qui n'ait éveillé d'orgueilleux échos dans nos âmes! Rocroi n'exclut point Austerlitz; Bouvines et Marengo sont sœurs. Ce n'est pas le même drapeau; mais c'est toujours la France victorieuse.

Très-bien, très-bien, dit le marquis en ouvrant sa tabatière.

Et tout en portant à son nez une pincée de poudre brune: — Décidément, ajouta-t-il mentalement, la baronne a le diable aux corps.

— Et maintenant, reprit madame de Vaubert, ce petit compte une fois réglé, si vous n'êtes venu que pour nous rappeler ce que l'on doit ici à la mémoire du meilleur des hommes, si c'est à cela seulement que se borne votre mission, j'ajouterai, monsieur, que c'est sans doute une noble tâche, mais que, nos dettes étant payées, vous avez pris une peine inutile. Enfin, si vous tenez à savoir par quel enchantement M. Stamply s'est décidé à réintégrer dans ce domaine une famille qui de tout temps avait comblé ses pères de bontés, je vous dirai qu'il n'a fait qu'obéir aux pieux instincts de sa belle âme. Vous affirmez que du vivant de son fils, M. Stamply ne se souciait même pas de savoir si cette famille existait; je crois, monsieur, que vous calomniez sa mémoire. Si son fils revenait parmi nous...

— Si son fils revenait parmi vous! s'écria l'étranger retenant un mouvement de sombre colère. Supposons qu'il revienne en effet, supposons que ce jeune homme n'ai pas été tué, comme on l'a cru, comme on le croit encore; supposons que, laissé pour mort sur un champ de bataille, ramassé vivant par l'armée ennemie, il se soit vu traîné de steppe en steppe jusqu'au fond de la Sibérie. Après six ans d'une horrible captivité, sur un sol de glace et sous un ciel de fer, libre enfin, il va revoir sa patrie et son vieux père, qui ne l'attend plus. Il part, il traverse à pied les plaines désolées, mendiant gaiement son pain sur sa route, car la France est au bout, et déjà, mirage enchanté, il croit apercevoir le toit paternel fumant au lointain horizon. Il arrive; son vieux père est mort, son héritage est envahi, il n'a plus ni toit ni foyer. Que fait-il? Il s'informe, et bientôt il apprend qu'on a profité de son éloignement pour capter l'affection d'un pauvre vieillard crédule et sans défense; il apprend qu'après l'avoir amené, à force de ruse, à se déposséder, on a payé ses bienfaits de la plus noire ingratitude; il apprend enfin que son père est mort, plus seul, plus triste, plus abandonné qu'il n'avait vécu. Que fera-t-il alors? Ce ne sont toujours que des suppositions. Il ira trouver les auteurs de ces basses manœuvres et de ces lâches machinations; il leur dira: C'est moi, moi que vous croyiez mort, moi le fils de l'homme que vous avez abusé, dépouillé, trahi, laissé mourir d'ennui et de chagrin, c'est moi, Bernard Stamply! Eux, que répondraient-ils? Je vous le demande, monsieur le marquis; je vous le demande, madame la baronne.

— Ce qu'ils répondraient! s'écria M. de la Seiglière, qui, ayant trop bu trop peu présumé de lui-même en acceptant le rôle que lui avait confié madame de Vaubert, venait de sentir tout son sang de praticien lui monter à la face, vous demandez ce qu'ils répondraient!... ajouta-t-il d'une voix étranglée par l'orgueil et par le courroux.

— Quoi de plus simple, monsieur? dit madame de Vaubert avec une naïveté charmante. Ils lui diraient: — Est-ce vous, jeune ami que nous avons aimé sans vous connaître, que nous avons pleuré comme si nous vous eussions connu? Que béni soit Dieu qui nous rend le fils pour nous consoler de la perte du père! Venez vivre au milieu de nous; venez vous reposer au sein de nos tendresses des souffrances de la captivité; venez prendre dans notre intimité la place que votre père y occupa trop peu de temps hélas! enfin, venez juger par vous-même de quelle façon nous pratiquons l'oubli des bienfaits. Confondons nos droits, ne formons qu'une même famille; et que la calomnie, en voyant l'union de vos âmes, soit réduite au silence et respecte notre bonheur. — Voilà, monsieur, ce que répondraient les auteurs de ces basses manœuvres et de ces lâches trahisons. Mais dites, monsieur, parlez, ajouta madame de Vaubert avec émotion: ne comprenez-vous pas qu'en pensant nous effrayer peut-être vous avez éveillé en nous presque un espoir? Ce jeune ami que nous avons pleuré...

— Il vit, répondit l'étranger, et je souhaite pour vous que ce jeune ami ne vous coûte pas plus de larmes que le bruit de sa mort ne vous en a fait verser.

— Où est-il? que fait-il? qu'attend-il? pourquoi ne vient-il pas? demanda coup sur coup la baronne.

— Il est devant vous, répondit simplement Bernard.

— Vous, monsieur, vous! s'écria madame de Vaubert avec une explosion de joie et de surprise qui n'aurait pas été mieux jouée s'il se fût agi de la résurrection de Raoul. En Effet, ajouta-t-elle en attachant sur lui un regard attendri, ce sont tous les traits de son père; c'en est surtout l'air franc, loyal et bon. — Marquis, vous le voyez, c'est bien le fils de notre vieil ami.

— Monsieur, dit à son tour M. de la Seiglière, fasciné par le regard de la baronne moins encore que par l'abîme entr'ouvert sous ses pieds, mais trop fier encore et trop gentilhomme pour s'abaisser à feindre des transports qu'il n'éprouvait pas, — lorsque après vingt-cinq ans d'exil je rentrai dans le domaine de mes aïeux, monsieur votre père, qui était un brave homme, me reçut à la porte du parc et me tint ce simple discours: Monsieur le marquis, vous êtes chez vous. Je ne vous en dirai pas davantage, vous êtes chez vous, monsieur Bernard. Veuillez donc regardez cette maison comme la vôtre; je ne dois pas souffrir, je ne souffrirai pas que vous en habitiez une autre. Vous êtes arrivé avec des intentions hostiles, je ne désespère pas de vous ramener bientôt à des sentiments meilleurs. Commençons par nous connaître, peut-être finirons-nous par nous aimer. La chose me sera facile; si vous n'y réussissez pas, il ne sera jamais trop tard pour rentrer en accommodement, et vous me trouverez toujours disposé à prendre avec vous les arrangements qui pourrent vous êtes agréables.

— Monsieur, répondit Bernard avec hauteur, je ne veux ni vous connaître ni vous aimer. Entre vous et moi il n'y a rien de commun, rien de commun ne saurait exister. Nous ne servons pas le même Dieu: nous ne déservons pas le même autel. Vous haïssez ce que j'adore, j'adore ce que vous haïssez. Je hais votre parti, votre caste, vos opinions; je vous hais, vous personnellement. Nous dormirions mal sous le même toit. Vous serez toujours disposé, dites-vous, à prendre avec moi les arrangements qui pourront m'agréer; je n'attends rien de votre bonté, n'attendez rien de la mienne. Je ne sais qu'un arrangement possible entre nous: c'est celui qu'a prévu la loi.

Vous n'êtes ici qu'à titre de donataire. Le donateur n'ayant disposé de ses biens qu'avec la conviction que son fils était mort, l'acte de donation en fait foi, — puisque je vis, vous n'êtes plus chez vous, je suis ici chez moi.

— *That is the question*, fredonna M. de la Seiglière, résumant en trois mots tout ce qu'il savait de Shakespeare.

— Ah! s'écria madame de Vaubert avec la tristesse d'une espérance déçue, vous n'êtes pas Bernard; vous n'êtes pas le fils de notre vieil ami!

— Madame la baronne, répliqua brusquement le jeune homme, je ne suis qu'un soldat. Ma jeunesse a commencé dans les camps; elle a fini chez les barbares, au milieu des steppes arides. Les champs de bataille et les huttes glacées du Nord, tels ont été jusqu'à présent les salons que j'ai fréquentés. Je ne sais rien du monde; voilà deux jours je n'en soupçonnais même pas les détours et les perfidies. Je crois naturellement, sans efforts, à l'honneur, à la franchise, au dévouement, à la loyauté, à tous les grands et beaux instincts de l'âme. Eh bien, quoiqu'à cette heure encore mon cœur indigne s'efforce de douter que la ruse, l'astuce et la duplicité puissent être poussées si loin, je ne crois pas, madame, à votre sincérité.

— Eh! monsieur, s'écria madame de Vaubert, vous n'êtes pas le premier noble cœur qui ait cédé aux suggestions des méchants et dont la calomnie ait flétri les saintes croyances; mais encore, avant de se décider à la haine, faudrait-il s'assurer qu'on ne doit pas, qu'on ne peut pas aimer.

— Tenez, madame, dit Bernard pour en finir, vous devriez comprendre que plus vous déploierez d'habileté, moins vous réussirez à me convaincre. Je conçois maintenant que mon pauvre père se soit laissé prendre à tant de séductions; il y a eu des instants où vous m'avez fait peur.

(*A suivre*) JULES SANDEAU.